

Genre, travail et *care*: l'état des travaux en France

Helena Hirata

INTRODUCTION

Il est peut-être un peu artificiel d'essayer d'établir un "state of the arts" des études sur genre et travail en France. Le monde de la recherche est de plus en plus globalisé. Les influences réciproques entre les pays rendent difficile de dissocier la production française de celle des autres pays. Cela est encore plus vrai des recherches dans une perspective de genre. Difficile de parler de mondialisation sans évoquer Saskia Sassen (2003; 2009), difficile d'évoquer les théories du "care" sans se référer à Gilligan (2008 [1982]), Tronto (2009 [1993]), Hochschild (Ehrenreich; Hochschild, 2003), difficile de mentionner le "gendered labour" sans mentionner Joan Scott (1988 [1986]), Butler (2005 [1990]), Crenshaw (1991). Peut-être la seule thématique typiquement française ne nécessitant pas le renvoi aux spécialistes étrangers est celle de la précarisation sociale et du travail. De Castel (1995) à Paugam (2000), passant par Béatrice Appay et Thébaud-Mony (1997) et Appay (2005) les principaux spécialistes de la précarité et de la précarisation semblent avoir émergé en France.

J'ai quand même essayé dans ce texte d'isoler et de souligner l'apport français à quatre thèmes de recherche : la division sexuelle du travail, mondialisation et genre, précarisation du travail, travail du care et migrations internationales. J'ai souligné les spécificités françaises tout en soulignant les influences internationales.

LES THEORIES SOCIOLOGIQUES DE LA DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL

En France, la sociologie du travail s'est développée à partir de la moitié des années 1940 avec les travaux de Georges Friedmann et Pierre Naville (1961-1962). La conceptualisation du travail dans une perspective de genre s'est fait principalement à l'intérieur de cette sous-discipline. Nous présenterons un état des lieux (state of the arts) sur genre et travail en France à partir de la problématique de la division sexuelle du travail. Ensuite, nous évoquerons l'évolution récente des études concernant la division du travail entre les sexes en nous référant à certains thèmes de recherche, évoqués ci-dessus, qui semblent accroître d'importance.

Les théories sociologiques de la division sexuelle du travail ont émergé en France dans les années soixante-dix. Avant, dans les pays anglo-saxons et dans d'autres disciplines (anthropologie) ce concept était déjà utilisé (Young *et al.*, 1981; Godelier, 1982; cf. aussi les articles de cette période rassemblés dans un ouvrage de Mathieu, 1991). Dans les années cinquante, les études sociologiques en France portaient sur les femmes et la condition féminine plus que sur la division sexuelle du travail ou sur les rapports hommes/femmes. C'est sur le travail des femmes ou leur condition qui sont consacrées les recherches pionnières de Madeleine Guilbert (1966) et de celle-ci en collaboration avec Viviane Isambert-Jamati (Guilbert; Isambert-Jamati, 1956).

Aujourd'hui, différentes catégories d'analyse sont utilisées pour comprendre la répartition asymétrique du travail entre les sexes : la division sexuelle du travail et les rapports sociaux de sexe (en sociologie) ; le genre et les rapports de genre (en sociologie, mais aussi en histoire, en psychologie, en littérature, etc.) ; les différences de sexe (notamment en philosophie) ; la discrimination et les inégalités (approche privilégiée en économie et gestion).

La division sexuelle du travail a comme champs de référence le travail tandis que les rapports sociaux de sexe transversalisent tous les champs du social. Le terme "rapports sociaux de sexe" est spécifiquement française et Danièle Kergoat (2005) rappelle que la différence entre *rapport* et *relation* n'existe que dans la langue française et est intraduisible en anglais, espagnol, russe, portugais, etc, sinon par "relation". Aujourd'hui, en France, on utilise de manière relativement indifférencié *genre* et *rapports sociaux de sexe* mais l'histoire conflictuelle de ces

deux catégories montre bien qu'ils ne sont toujours pas interchangeables en France.

Deux théories de la division sexuelle du travail ou deux problématiques sociologiques contrastées coexistent en tant que paradigmes dans ce domaine d'études en France : d'une part, l'idée de complémentarité entre les sexes ou l'idée d'une conciliation des rôles où l'aspect lien social, intégration sociale est prégnant. Elle relève du paradigme fonctionnaliste où le partage de rôles est commandé et fondé sur les natures masculine et féminine (cf. Talcott Parsons). Cette "conciliation" peut prendre 1) la forme d'un modèle traditionnel (les femmes à la famille, les hommes au travail); 2) d'un modèle de la conciliation (les femmes sont en fait les seules à concilier vie professionnelle et vie familiale); 3) d'un modèle, enfin, de la délégation (les femmes délèguent le travail domestique à d'autres femmes, ce qui amortit la contradiction et la tension dans le couple; la délégation remplacerait ainsi la "double journée": mais est-ce que l'on peut vraiment tout déléguer?).

L'approche en termes de complémentarité (cf. Singly, 1987; Kaufmann, 1992) est cohérente avec l'idée d'un partage entre hommes et femmes du travail professionnel et du travail domestique et, au sein du travail professionnel, le partage entre types d'emplois qui permettent la reproduction des rôles sexués.

L'approche "partenariale" issue de la Quatrième Conférence Mondiale sur les femmes organisée par l'ONU à Pékin en septembre 1995 relève de cette problématique néo-fonctionnaliste de la complémentarité des rôles. Le "principe de partenariat" relève d'une logique de conciliation des rôles et considère femmes et hommes comme partenaires et leurs rapports en termes de rapports d'égalité, plutôt qu'en termes de rapports de pouvoir.

Ainsi, "les théorisations de la négociation conjugale autour de l'échange de capitaux entre conjoints partent du principe implicite qu'il y a équivalence des ressources des hommes et des femmes dans la famille et dans la société" (A. M. Devreux (2000: 74-75) se référant à F. de Singly). Comme l'affirme A. M. Devreux, "en mettant l'accent sur la dimension contractuelle des rapports conjugaux et en faisant de la famille un espace de libre négociation de capitaux, ces théorisations nient la force des rapports sociaux de sexe et de l'oppression des femmes".

La problématique de la division sexuelle du travail ou du genre, en tant que construction sociale, culturelle et historique des catégories du masculin et du féminin (définition de Joan Scott, 1988 [1986]) ou, com-

me le définit Danièle Kergoat, le *genre* en tant que “système qui organise la différence hiérarchisée entre les sexes”, ce qui le distingue du *rapport social*, qui “permet de penser la *dynamique* de ce système” (Kergoat, 2005: 94), annonce une logique de la contradiction et du conflit en opposition avec la logique néo-fonctionnaliste et néo-parsonienne de la complémentarité et de la conciliation, si présente dans la sociologie de la famille française contemporaine.

Dans la théorie de la division sexuelle du travail en tant que conflit, la dimension oppression/domination y est fortement prégnante. Selon Danièle Kergoat, qui a conceptualisée cette modalité de division sociale, division sociale et technique du travail sont doublées d’une hiérarchie nette du point de vue des rapports sexués de pouvoir. Il y a “consubstantialité” ou “coextensivité” selon Danièle Kergoat entre rapports de sexe et rapport de classe et, plus récemment dans ses écrits, entre rapport de sexe/classe/”race” (ou ethnie). La confrontation avec une théorisation proche de celle-ci dans le monde anglo-saxon, celle de “intersectionality” de Kimberlé Crenshaw (1991), a été réalisée lors d’un colloque à l’Université de Paris 8 (juin 2011) (sur l’introduction du concept d’intersectionnalité en France, cf. aussi Palomares et Testenoire (2010)).

Je pense que l’on peut affirmer que cette théorie sociologique de la division sexuelle du travail a renouvelé les paradigmes classiques “gender blinded” de la sociologie du travail française (Hirata; Kergoat, 2005). L’intégration des catégories de sexe élargit le concept de travail, pensé comme étant travail professionnel et domestique. Le statut de travail étant pleinement conféré au travail domestique, il est pensé comme étant travail rémunéré et non rémunéré, formel et informel. Ces recherches dans une perspective de genre ont renouvelé non seulement le concept de travail, mais aussi d’autres objets traditionnels tels que la qualification, le chômage, les modèles productifs, les mouvements sociaux (cf. Hirata *et al.*, 2000)

Variabilité dans l’espace et dans le temps, mais perdurance de la division sexuelle du travail elle-même. Selon affirmation de D. Kergoat dans plusieurs de ses textes (par ex. Kergoat (2005)) division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe sont indissociables, forment système. La division sexuelle du travail est un enjeu fondamental des rapports sociaux de sexe, qui sont des rapports inégalitaires, hiérarchisés, asymétriques. Nous sommes ici aux antipodes des théories interactionnistes du lien social et de la complémentarité des rôles, développées par des sociologues tels que Goffman (1977) mais aussi par Donald Roy: traduit en

France seulement en 2006, ce sociologue analyse la division sexuelle non en termes de oppression/domination, mais simplement en termes d'interaction et de relations hétérosexuelles entre les chefs d'équipe et leurs groupes de travail (Roy, 2006), là où nous serions plutôt tentées de parler de "harcèlement sexuel".

Claude Dubar (2006) tente une synthèse des méthodes de ces différentes théories de la division sexuelle du travail qui risque de paraître éclectique dans son récent ouvrage *Faire de la sociologie. Un parcours d'enquête* (chapitre 6). Il propose une sociologie "plurielle" mixant les paradigmes fonctionnaliste, conflictualiste, interactionniste et individualisme compréhensif. Pour faire cette proposition, Dubar propose trois dimensions du genre, qui seraient également les trois dimensions du social et d'analyse du social : structurelle, relationnelle et subjective. On y voit notamment comment une sociologie du genre pourrait s'articuler à une psychanalyse qui prendrait la question de la sexuation comme concept clé

Dans la continuité avec une approche mettant en œuvre une contribution de la psychanalyse, la division sexuelle du travail est aujourd'hui problématisé par le développement des "queer studies" et des "cultural studies" qui ont un gain d'intérêt seulement dans les années 2000 en France (traduction tardive de *Gender trouble* de Judith Butler en 2005 [1990]; premières traductions de Teresa de Lauretis (2007), auteure de *Practice of love*, mais surtout de *Technologies of gender*, d'une communication en 2006 et d'un ouvrage en juin 2007). La critique de la dichotomie, du caractère binaire du genre comme catégorie relationnelle, l'affirmation par les théories "queer" d'une multiplicité des appartenances de genre (passages de l'une à l'autre) et sa non stabilité, questionnent le concept de division du travail entre les hommes et les femmes en tant que catégories sociales.

Si ces approches semblent irréductibles les unes aux autres, la contribution, en France, de la psychodynamique du travail de Christophe Dejours (1996) et de Pascale Molinier (2002) semble créer un pont entre une approche par la psychologie et une approche sociologique, la médiation entre les deux étant la prise en compte centralement de la question du travail en lien avec la subjectivité et les affects. Leurs travaux permettent d'éclairer le sens intersubjectif des rapports qui sous-tendent la réalisation du travail salarié et domestique par les femmes et le rapport entre égoïsme et œuvre, entre altruisme et absence d'œuvre.

Ainsi, Pascale Molinier (2002) montre qu’il faut de l’égoïsme pour créer, qu’il y a un rapport entre égoïsme et œuvre, ainsi qu’entre altruïsme et absence d’œuvre. La sollicitude, le “care”, le souci de l’autre, peuvent ainsi conduire à l’absence d’œuvre, dans la mesure où il faut, pour créer, un espace à soi et un temps à soi, et pas une attention tournée vers l’autre, comme l’indiquent Virginia Woolf (1929) dans son *A room of one’s own* ou Gilligan (2008 [1982]) dans le chapitre sur les droits des femmes de son ouvrage sur l’éthique du care.

MONDIALISATION ET DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL

Très rares sont encore aujourd’hui en 2011 les travaux qui portent sur la mondialisation dans une perspective de genre. Saskia Sassen (2003) donne une raison qui me semble très pertinente pour expliquer cet état de fait : les études sur la mondialisation portent sur les sphères du capital global les plus élevées, et sur l’hyper mobilité du capital. Or, la majorité écrasante des femmes sont absentes de ces sphères, étant dévalorisées en tant qu’acteurs économiques. Comme d’autres auteurs ont aussi souligné, l’économie informelle est exclue des recherches sur la mondialisation, et là se concentrent la majorité des travailleuses des pays du Sud.

Cependant, après les recherches des économistes féministes des États-Unis sur les conséquences de la mondialisation sur l’emploi des femmes¹, quelques chercheuses ont étudié en France la mondialisation sous une optique de genre: Jane Bisilliat (2003) a analysé les politiques d’ajustement structurel ou l’impact de la mondialisation sur les femmes chefs de famille; Mirjana Morokvasic-Müller (cf. Morokvasic; Erel; Shinozaki, 2003) a été une des premières en France à placer la migration au centre du débat sur la mondialisation. Des numéros spéciaux de revues francophones ont été aussi consacrés à ce thème comme *Recherches Féministes* au Canada (2004, Vol. 17, No. 2) ou *Chroniques féministes* en Belgique (2005, no. 93). J’ai participé moi-même de la coordination de deux numéros de *Cahiers du Gedisst 21* (1998) et de *Cahiers du Genre* No. 40 (2006). Un colloque international réalisé à Paris réunissant des chercheuses de l’Asie, de l’Afrique, de l’Amérique du Nord et de l’Europe a donné lieu l’année dernière à une publication sur genre et mondialisation (Falquet *et al.*, 2010). Cet ouvrage traite de la mondialisation dans une perspective de genre et dans une perspective Nord-Sud, et montre les

conséquences de ce processus sur le marché du travail, les flux migratoires, le travail du *care*. Les contributions françaises analysent en particulier l'émergence des mouvements féministes transnationaux (Falquet *et al.*, 2010: 229 ss).

Le processus de mondialisation en cours va dans le sens d'un renforcement ou d'un et montre affaiblissement des antagonismes sociaux de classe, de genre, de race/ethnie ? De la réponse à cette question, souvent posé par celles et ceux intéressés aux dimensions sociales de la mondialisation financière et économique, dépend le type de regard que l'on peut porter sur les perspectives futures des nos sociétés salariales. Les travaux réalisés en France, tout en soulignant la complexité des conséquences de la mondialisation sur la division du travail entre les sexes tendent à répondre que l'on assiste à un approfondissement des antagonismes sociaux et à un "renforcement des rapports de pouvoir" (Falquet *et al.*, 2010: 275). On assiste à cette exacerbation des inégalités sociales et des antagonismes, non seulement entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les femmes elles-mêmes (cf. les hypothèses fortes de Danièle Kergoat (2005)). Mais, un des paradoxes de la mondialisation : l'atomisation des travailleurs avec les nouveaux modèles d'organisation du travail n'empêche pas et peut même susciter l'émergence de nouvelles actrices et acteurs collectifs, dans des mouvements anti- ou alter-mondialisation. Un deuxième paradoxe de la mondialisation, l'accroissement au niveau mondial, avec des rares exceptions, de l'emploi salarié et du travail rémunéré des femmes s'est accompagné de la précarisation et de la vulnérabilité accrues de ces emplois. Le modèle de travail vulnérable et flexible a pris, dans les pays du Nord, la figure du travail à temps partiel et, dans les pays du Sud, la figure du travail informel, sans aucune protection sociale. Des travailleuses pauvres ("working poors") et les "familles monoparentales", sont en expansion dans la plupart des pays du Nord et du Sud. On assiste aussi à la bi-polarisation des emplois féminins, résultat en partie des processus qui se déroulent dans la sphère éducative, et qui est un point central de convergence entre les pays du Nord et du Sud. Cette bi-polarisation voit s'établir, d'un côté, des femmes cadres et appartenant aux professions intellectuelles supérieures, catégorie qui se féminise et, de l'autre côté, des femmes dans les métiers traditionnellement féminins. Ce processus a été analysé par des chercheuses françaises dans un ouvrage consacré à une comparaison internationale du travail et du genre (Hirata; Lombardi; Maruani, 2008).

PRÉCARISATION SOCIALE ET DU TRAVAIL

Dans l'évolution récente des thèmes de recherche dans le domaine du travail et du genre, celui qui porte sur la précarité et la précarisation sociale a été un de ceux le plus souvent repris par les chercheur-e-s en sciences sociales en France, confortant — quant aux études sur le genre — la constatation faite par Michel Lallement (2007) en ce qui concerne le champ plus large des études sur le travail : on note une nette augmentation des travaux sur le thème de la précarité et de la précarisation du travail entre 1985 et 2005 dans le champ de la sociologie du travail française², notamment parmi ceux présentés dans le cadre des “Journées de Sociologie du travail”, une manifestation régulière de cette discipline. Le nombre de travaux concernant le marché du travail, la précarité, le chômage est passé de 11 % en 1985 à 26 % en 2005.

En France, la question de la précarité et de la précarisation du travail des femmes a suscité de nombreuses recherches³, et notamment un rapport à la ministre chargée de la Parité (Milewski, 2005). Ce rapport souligne (Milewski, 2005: 15) l'absence des femmes dans les études sur la précarité et analyse les différentes facettes de précarité des femmes — plus touchées — en France, en lien avec des inégalités hommes-femmes non seulement sur le marché du travail mais aussi dans la famille et la sphère domestique. En France, les travailleuses à temps partiel ont passé en 30 ans de 18 à 31% du total des femmes employées. Elles occupent la majorité des emplois précaires. À l'exception du travail intérimaire et de l'apprentissage, les formes instables d'emploi — contrats à durée déterminée (CDD) et contrats aidés — continuent à concerner une population constituée majoritairement de femmes plus jeunes, moins qualifiées et moins diplômées que l'ensemble de la population salariée. Elles ont aussi une position défavorisée en termes de postes de travail et de responsabilités. Je pense aussi que la division sexuelle de la précarisation du travail ne peut pas être expliquée ni élucidée sans recourir à la dimension hors-travail et notamment au rapport entre les hommes et les femmes dans l'univers domestique. Précarisation du travail et précarisation familiale ne peuvent pas être dissociées dans l'analyse. Les travaux de Margaret Maruani (2003) sur le surchômage féminin et sur l'emploi à temps partiel involontaire et imposé en France et en Europe (2008) ont bien montré le visage féminin du travail précaire.

Enfin, la convergence de différentes politiques publiques en France, notamment le “revenu de solidarité active” (RSA) et les “services à la personne” dans la création de sous-emplois (temps partiel court et aidé),

étudié par Gadrey (2009) est tout particulièrement éclairante de l'existence d'un ensemble cohérent de mesures qui répercutent sur la qualité de ces emplois, dans la mesure où elles renforcent sa précarité.

LE TRAVAIL DU *CARE* ET LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Etant donné qu'il s'agit d'un thème de recherche émergent en France et en fort développement ces dernières années, je traiterai de manière plus approfondie de cette problématique que des précédentes.

Depuis trente années les théories du *care* se sont développées dans le monde anglo-saxon, notamment aux Etats-Unis, mais il a fallu attendre 2005 pour la parution d'un premier ouvrage sur le *care* en France (Paperman; Laugier, 2005). La première traduction de l'ouvrage de Gilligan (2008 [1982]), en 1986, n'a suscité aucune attention. Ce n'est qu'après le premier ouvrage sur le *care* publié en France en 2005 qu'une deuxième édition de cet ouvrage, en 2008, a connu un accueil très favorable. Gilligan est venu faire une conférence à l'EHESS avec un amphithéâtre archi-comble en 2009, où elle, ainsi que les organisatrices françaises de cette rencontre, ont réfuté encore une fois les critiques sur l'essentialisme de son approche sur le *care*.

Joan Tronto (2009 [1993]) représente la deuxième influence anglo-saxonne sur les recherches sur le *care* en France. Forte influence dans la mesure où elle a mis en avant, d'une part, la dévalorisation du *care* en tant que travail et, d'autre part, la place subordonnée des "caregivers" dans les rapports de classe, de sexe et ethniques. Elle a mis en avant le fait que les "careworkers" sont, très souvent, des prolétaires, des femmes, des immigrées. Le *care* selon Tronto articule "la dimension des pratiques et celle des dispositions morales" (Garrau; Le Goff, 2010: 81). L'idée de la dé-"genderisation" du *care* et l'extension de la notion de vulnérabilité à toute la planète, qui devient ainsi l'objet du *care*, a aussi eu un impact sur la sensibilité écologiste d'un certain nombre de chercheurs-e-s.

Pourquoi le travail du *care* est important pour la sociologie du travail ? Parce que, le *care* conçu en tant que travail éclaire toute une série de problèmes qui préoccupent traditionnellement cette discipline: qualification et compétence, formation et diplômes, rémunération, recrutement et promotion, conditions de travail.

Pourquoi le travail du care est important pour la sociologie du genre ? D’abord, parce que la non-reconnaissance du travail domestique, non-rémunéré, effectué par les femmes peut être l’objet d’une revendication pour la reconnaissance en tant que travail du care rémunéré, marchand, effectué aussi par les hommes. Ensuite, parce que cela peut questionner l’essentialisation du care en tant que qualité “naturelle” et invisible, dans la mesure où elle se déploie à domicile, devenant visible uniquement avec la salarisation du care (Kamio, 2011). D’où l’importance de lier la tradition de la sociologie du travail domestique et les recherches sur le care, qui en France n’ont pas de continuité, peut-être parce que les sociologues, les économistes (cf. Chabaud-Rychter *et al.*, 1985; Dussuet, 2005) et les anthropologues, spécialistes du travail domestique, sont loin des disciplines qui ont initié en France les recherches sur le care : la sociologie morale et politique, la philosophie, la psychologie du travail.

Et pourquoi un si grand retard dans la prise en considération de la problématique du “care” en France ? J’évoquerai deux hypothèses. La première est la tradition de la recherche féministe française autour de la question du travail domestique en tant que travail, englobant le travail domestique répétitif, le soin aux enfants et aux membres de la famille. Comme pour les rapports sociaux de sexe, avec la présence explicite des “rapports sociaux”, la dimension “travail” est mise en avant dans le “travail domestique de soin”, appelé par Geneviève Cresson (1995) “le travail domestique de santé”. Il me semble que cette spécificité de la conceptualisation française du travail des femmes ne peut pas être immédiatement saisie dans le concept de “care”. La deuxième explication possible est le fort développement en France d’une sociologie des professions qui a accordé beaucoup de place aux recherches empiriques – anthropologiques ou sociologiques – sur les professions liées au care : infirmières, aides-soignantes, etc. On peut évoquer, parmi tant d’autres, les ouvrages déjà classiques de Arborio (2002) ou de Kergoat *et al.* (1992), recherches réalisées alternativement à une réflexion sur le care en tant qu’éthique ou en tant que politique.

Aujourd’hui des recherches sont en cours en France, par des sociologues, des psychologues du travail, par des économistes, par des anthropologues et par des philosophes, sur le care en tant que travail de soin, où s’entremêlent nécessairement les aspects pratiques et éthiques, privés et publics, personnels et sociaux, intimes et politiques (Borgeaud Garcia-Andia; Hirata; Makridou, 2010).

Deux orientations me semblent en particulier apporter des nouvelles réflexions et des nouveaux matériaux d'analyse. La première est celle d'une prise en considération de la complexité du travail de care et la difficulté de saisir les frontières entre ses différentes dimensions : l'amour, l'affect, les émotions ne sont pas du domaine exclusif des familles, et le soin, le faire, les techniques ne semblent pas être du domaine exclusif des travailleuses du "care". La sociologie des émotions et la catégorie d'"emotional work" peuvent être ici utilement convoquées pour étayer l'analyse. D'où aussi l'acuité de la question de la reconnaissance du travail d'aide à domicile par des spécialistes de la santé que ces salariées côtoient, mais aussi par les membres de la famille du bénéficiaire des soins. La division sexuelle du travail du *care* par les membres la famille et ses transformations a été l'objet d'une intéressante étude récente en France (Trabut; Weber, 2009).

La deuxième est celle qui lie le travail de care et la sexualité. Les recherches de Molinier (2005) et Molinier *et al.* (2009) soulignent l'invisibilité du travail de care qui fait appel à des "savoir-faire discrets". Elle montre que ce travail ne peut être pensé indépendamment du sexuel. S'il est plus rassurant de séparer désir sexuel et vieillesse, d'une part, sexualité et compétences professionnelles, d'autre part, il n'est pas possible d'évacuer cette dimension constitutive des rapports de "soin" en institution ou à domicile. A travers des exemples précis, Molinier montre à quel point le travail de care et la création des collectifs de travail dépendent de ces interactions où le sexuel est présent et les réponses possibles à la demande du bénéficiaire des soins fait partie du métier et de la mise en œuvre de la professionnalité.

Comprendre la dynamique des métiers liés au soin et à la sollicitude dans la sphère marchande en rapport avec le travail domestique non rémunéré est une pré-condition pour penser la question du "care" – comme le souligne Moller Okin (2008 [1989]) – entre justice et égalité. Les recherches actuelles (Avril, no prelo); ma propre recherche actuellement en cours) montrent plutôt une inégalité accrue entre immigré-e-s et nationaux dans le contexte français, confirmant la thèse de Tronto sur l'inégale distribution du travail de care. Ainsi, le développement du travail du care est, aujourd'hui, étroitement liée aux mouvements de migrations internationales, et les recherches sur le care intègrent de plus en plus cette dimension dans leurs théorisations. Je ne pense pas qu'il soit possible aujourd'hui de travailler sur le care sans travailler sur les migrations internationales. Les flux migratoires féminins pour le travail de care –

au-delà des rôles traditionnels d' "accompagnatrices" ou de "regroupement familial" – sont étudiés aujourd'hui dans une perspective de genre dans des nombreux centres de recherche en France (INED, CEDREF-Paris 7, CRESPPA-CNRS-Paris 8, ISP-Paris 10 etc). Nous renvoyons pour un état des lieux de ces recherches à une synthèse de Mirjana Morokvasic (2008) sur "femmes et genre dans l'étude des migrations", parue en France (cf. aussi Rigoni; Séhili, 2005; Hersent; Zaidman, 2003). L'orientation des processus migratoires et l'affirmation de l'autonomie des individus ou des acteurs collectifs dépendra des rapports de forces créées par les mouvements sociaux, mais d'ores et déjà on peut dire que la mondialisation du "care" contribue puissamment aujourd'hui à mettre en avant, sur la scène publique, des questions jusqu'alors enfermés dans la sphère privé, voire de l'intimité.

(Recebido para publicação em junho de 2011)

(Aprovado em outubro de 2011)

(Versão definitiva em dezembro de 2011)

BIBLIOGRAPHIE

- Appay, Béatrice. (2005), *La dictature du succès. Le paradoxe de l'autonomie contrôlée et de la précarisation*. Paris: L'Harmattan.
- ; Thébaud-Mony, Annie. (org.). (1997), *La précarisation sociale, travail et santé*. Paris: IRESCO.
- Arborio, Anne-Marie. (2002), *Un personnel invisible. Les aides-soignantes à l'hôpital*. Paris: Economica/Anthropos.
- Avril, Christelle. (no prelo), *L'Autre monde populaire: les aides à domicile*. Paris: La Dispute.
- Beneria, Lourdes; Floro, Maria; Grown, Caren; MacDonald, Martha (ed.). (2000), Gender. A special issue on globalization. *Feminist Economics*, Vol. 6, No. 3, pp. vii-xviii.
- Bisilliat, Jane. (dir.). (2003), *Regards des femmes sur la globalisation*. Paris: Karthala.
- Borgeaud Garciandia, Natacha; Hirata, Helena; Makridou, Efthymia. (2010), Note de lecture sur Gilligan. *Cahiers du Genre*, No. 49, pp. 219-225.
- Butler, Judith. (2005 [1990]), *Gender trouble: feminism and the subversion of identit*. Londres: Routledge.
- Castel, Robert. (1995), *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*. Paris: Fayard.
- Chabaud-Rychter, Danielle; Fougeyrollas-Shwebel, Dominique; Sont-honnax, Françoise. (1985), *Espace et temps du travail domestique*. Paris: Méridiens-Klincksieck.
- Cours-Salies, Pierre; Le Lay, Stéphane. (2006), *Le bas de l'échelle. La construction sociale des situations subalternes*. Ramonville Saint-Agne: ERES.
- Crenshaw, Kimberlé. (1991), Mapping the margins: intersectionality, identity politics and violence against women of color. *Stanford Law Review*, Vol. 43, juillet, pp. 1.241-1.299.
- Cresson, Geneviève. (1995), *Le travail domestique de santé*. Paris: L'Harmattan.
- Dejours, Christophe. (1996), 'Centralité du travail' et théorie de la sexualité. *Adolescence*, Vol. 14, No. 2, pp. 9-29.

- Delphy, Christine. (2008 [1998]), *L'ennemi principal I. L'économie politique du patriarcat*. Paris: Syllepse.
- . (2008 [2001]), *L'ennemi principal II. Penser le genre*. Paris: Syllepse.
- Devreux, Anne Marie. (2000), “Famille”, in Hirata, H.; Laborie, F.; Le Doaré, H.; Senotier D. (coords). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF.
- Dubar, Claude. (2006), *Faire de la sociologie. Un parcours d'enquêtes*. Paris: Belin.
- Dussuet, Annie. (2005), *Travaux de femmes. Enquêtes sur les services à domicile*. Paris: L'Harmattan.
- Ehrenreich, Barbara; Hochschild, Arlie R. (ed.). (2003), *Global woman. Nannies, maids and sex workers in the new economy*. New York: Metropolitan Books, Henry Holt and Company.
- Falquet, Jules; Hirata, Helena; Kergorat, Danièle; Labari, Brahim; Le Feuvre, Nicky; Sow, Fatou. (dir). (2010), *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Ferreira de Macedo, Maria Bernardete; Lada, Emmanuèle; Kergoat, Danièle. (2007), Précarisation de la santé au travail et trajectoires professionnelles. Le cas des femmes de chambre et des veilleurs de nuit. *Rapport de recherche MIRE*.
- Friedmann, Georges; Naville, Pierre. (1961-1962), *Traité de sociologie du travail*. Paris: Armand Colin.
- Gadrey, Jean. (2009), L'institutionnalisation du “précarier” féminin subventionné. *Travail, genre et sociétés*, No. 22, nov, pp. 159-164.
- Garrau, Marie; Le Goff, Alice. (2010), *Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care*. Paris: PUF.
- Gilligan, Carol. (2008 [1982]), *Une voix différente. Pour une éthique du care*. Paris: Flammarion, Champs Essais.
- Godelier, Maurice. (1982), *La production des grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle Guinée*. Paris: Fayard.

- Goffman, Erving. (1977), The arrangement between the sexes. *Theory and Society*, Vol. 4, No. 3.
- Guilbert, Madeleine. (1966), *Les fonctions des femmes dans l'industrie*. La Haye: Mouton.
- ; Isambert-Jamati, Viviane. (1956), *Travail féminin et travail à domicile*. Paris: Éd. du CNRS.
- Guillaumin, Colette. (1992), *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de Nature*. Paris: Côté-femmes.
- Hersent, M.; Zaidman, C. (coord.). (2003), *Genre, travail et migrations en Europe*. Paris: Université Paris 7, Coll. Cahiers du CEDREF.
- Hirata, H.; Laborie, F.; Le Doaré, H.; Senotier, D. (coord.). (2000), *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: PUF, pp. 35-44.
- Hirata, Helena; Kergoat, Danièle. (2005), "Les paradigmes sociologiques à l'épreuve des catégories de sexe: quel renouvellement de l'épistémologie du travail?", in Jean Pierre Durand; Danièle Linhart. (coords.). *Les ressorts de la mobilisation au travail*. Toulouse: Octarès, pp. 263-272.
- Hirata, Helena; Lombardi, Maria Rosa; Maruani, Margaret. (dir.). (2008), *Travail et genre. Regards croisés France Europe Amérique Latine*. Paris: La Découverte.
- Ito, Ruri. (2005), Internationalizing reproductive labor in a super aged society? Japan's new immigration policy and its implications on care work. *Communication au Colloque Women's Worlds 2005, Panel Women's Work and Immigration in Asia*, juin.
- Jenson, Jane. (2000), A comparative perspective on work and gender, in J. Jenson; J. Laufer; M. Maruani. (eds). *The gendering of inequalities: women, men and work*. Aldershot (England)/Burlington (USA): Ashgate.
- ; Laufer, J.; Maruani, Margaret. (ed.). (2000), *The gendering of inequalities: women, men and work*. Aldershot (England)/Burlington (USA): Ashgate, pp. 3-16.
- Kamio, Machiko. (2011), Le travail de *care* et sa dimension juridique. Communication à la journée d'études *Care, migrations internationales et genre*, Rencontre franco-japonaise, 5 mars. Org. MAGE-

CNRS, Université de Tohoku GCOE, IMAGE, MFJ, UMIFRE 19, Société Franco-japonaise des Études sur les Femmes.

Kase, Kazutoshi; Sugita, Kurumi. (ed.). (2006), *The unemployed and unemployment in an international perspective: comparative studies of Japan, France and Brazil. ISS Research Series*, Institute of Social Sciences, University of Tokyo, Tokyo, No. 19.

Kaufmann, Jean-Claude. (1992), *La trame conjugale. Analyse du couple par son linge*. Paris: Nathan.

Kergoat, Danièle. (2000), “Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe”, in H. Hirata; F. Laborie; H. Le Doaré; D. Senotier. (co-ords). *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris: PUF.

———. (2005), “Rapports sociaux et division du travail entre les sexes”, in M. Maruani. (dir.). *Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs*. Paris: La Découverte.

———; Imbert, Françoise; Le Doaré, Hélène; Senotier, Danièle. (1992), *Les infirmières et leur coordination (1988-1989)*. Paris: Lamarre.

Lada, Emmanuèle. (2006), “Mises en subordination, résistances, recompositions et rapports sociaux de sexe. Une approche de la mise au travail salarié de jeunes urbaines populaires précarisées dans une entreprise publique”, in P. Cours-Salies; Stéphane Le Lay. (dirs.). *Le bas de l'échelle. La construction sociale des situations subalternes*. Ramonville Saint-Agne: ERES, pp. 207-232.

Lallement, Michel. (2007), *Le travail. Une sociologie contemporaine*. Paris: Gallimard, Conférence à l'Université de São Paulo, avril 2007.

Lauretis, Teresa de. (2007), *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*. Paris: La Dispute. Coll. Le Genre du Monde.

Maruani, Margaret. (2003), *Les mécomptes du chômage*. Paris: Bayard.

———. (2008), “Emploi, chômage et précarité en Europe”, in Helena Hirata; Maria Rosa Lombardi; Margaret Maruani. (dirs.). *Travail et genre. Regards croisés France Europe Amérique Latine*. Paris: La Découverte.

Maruani, Margaret; Meulders, Danièle. (2005), “Chômage, sous-emploi et précarité”, in M. Maruani, (dir.), *Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs*. Paris: La Découverte, pp. 227-23.

- Mathieu, Nicole-Claude. (1991), *Anatomie politique*. Paris: Côté-Femmes.
- Milewski, Françoise. (2005), Les inégalités entre les femmes et les hommes: les facteurs de précarité. *Rapport à la ministre chargée de la Parité*, 3/3/05. Paris: La Documentation Française.
- Molinier, Pascale. (2002), *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*. Paris: Payot.
- . (2005), “Le care à l'épreuve du travail. Vulnérabilités croisées et savoir-faire discrets”, in Patricia Paperman; Sandra Laugier. *Le souci des autres. Ethique et politique du care*. Paris: Ed. de l'EHESS.
- ; Laugier, Sandra; Paperman, Patricia. (2009), *Qu'est-ce que le care? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*. Paris: Payot & Rivages.
- Moller Okin, Susan. (2008 [1989]), *Justice, genre et famille*. Paris: Flammarion, Coll. Champs Essais.
- Morokvasic, Mirjana. (2008), “Femmes et genre dans l'étude des migrations: un regard retrospectif”, in Jules Falquet; Aude Rabaud; Jane Freedman; Francesca Scrinzi. *Femmes, genre, migrations et mondialisation: un état des problématiques*. Paris : CEDREF, Université Paris Diderot, pp. 33-56.
- ; Erel, Omut; Shinozaki, Kyoko. (ed.). (2003), *Crossing borders and shifting boundaries. Gender on the move*. Opladen: Leske+Budrich, International Women's University (IFU), Vol.1.
- Palomares, Elise; Testenoire, Armelle. (coord). (2010), Prismes féministes. Qu'est-ce que l'intersectionnalité? *Dossier L'homme et la Société*, No. 176-177.
- Paperman, Patricia; Laugier, Sandra. (2005), *Le souci des autres. Ethique et politique du care*. Paris: Ed. de l'EHESS.
- Paugam, Serge. (2000), *Le salarié de la précarité. Les nouvelles formes de l'intégration professionnelle*. Paris: P.U.F., Coll. Le Lien Social.
- Rigoni, Isabelle; Séhili, Djaouida. (coord.). (2005), Femmes et migrations. *Migrations et Société*, No. 17.
- Roy, Donald. (2006), *Un sociologue à l'usine*. Paris: La Découverte, Coll. Classiques. Grands Repères.

- Sassen, Saskia. (2003), "Global cities and survival circuits", in Barbara Ehrenreich; Arlie R. Hochschild. (eds.). *Global woman. Nannies, maids and sex workers in the new economy*. New York: Metropolitan Books, Henry Holt and Company, pp. 254-272.
- . (2009), *Globalisation. Une sociologie*. Paris: Gallimard, NRF Essais.
- Scott, Joan. (1988 [1986]), Genre: une catégorie utile d'analyse historique. *Les Cahiers du GRIF*, No. 37-38, pp. 125-153.
- Singly, François de. (1987), *Fortunes et infortunes de la femme mariée. Sociologie de la vie conjugale*. Paris: PUF.
- Trabut, Loïc; Weber, Florence. (2009), "How to make care-work visible? The case of dependence policies in France", in Nina Bandelj. (ed.). *Economic sociology of work*. Bingley: Emerald Group Publishing Limited.
- Tronto, Joan. (2009 [1993]), *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Paris: La Découverte.
- Woolf, Virginia. (1929), *A room of one's own*. London: Hogarth Press.
- Young, Kate; Wolkowitz, Carol; Mac Cullagh, Roslyn. (ed). (1981), *Of marriage and the market: women's subordination in international perspective*. London: CSE Books.

NOTAS

1. Lourdes Beneria, Nilufer Cagatay, Diane Elson, Maria Floro, Nancy Folbre, Caren Grown, Martha MacDonald etc. dont les travaux ont été publiés dans divers numéros spéciaux des revues *Feminist Economics* et *World Development*. Cf., par ex., Beneria *et al.* (2000). Cf. également sur globalisation et genre au Japon, les publications du Groupe de Recherche Migrations Internationales et Genre (IMAGE), cf. par ex. Ruri (2005).
2. Et aussi au niveau de la comparaison internationale: pour la comparaison France-Brésil-Japon cf., par ex., Kase et Sugita (2006).
3. Cf., par exemple, Appay (2005) sur des ouvrières et des employées à temps partiel dans la grande distribution; Dussuet (2005) sur les services à domicile; Ferreira de Macedo; Lada; Kergoat (2007) sur les femmes de ménage et les gardiens de nuit dans l'hôtellerie; Chaib et Lada sur l'emploi des femmes immigrées et sur les jeunes de couches populaires précarisés, respectivement, in Cours-Salies et Le Lay (2006); cf. aussi, parmi les synthèses des données concernant la précarité en France, Milewski (2005) Maruani et Meulders (2005).

RÉSUMÉ

Cet état des travaux sur les recherches qui portent sur genre et travail en France essaie de faire ressortir la contribution française concernant quatre axes thématiques: les théories sociologiques de la division sexuelle du travail, mondialisation et division sexuelle du travail, précarisation sociale et du travail, travail du *care* et migrations internationales. Il souligne les spécificités françaises, tout en analysant les influences internationales.

Mots clés: Etat des Travaux, Division Sexuelle du Travail, Genre et Travail, Précarisation Sociale, Precarization du Travail, Globalisation

ABSTRACT

In trying to establish a “state of arts” of the studies in France on gender and work, this paper isolates and emphasizes the French contribution to four research issues: sexual division of labor, globalization and gender, precarization of labor, care work and international migration. This paper stresses French specificities and at the same time analyses international influences.

Keywords: State of the Arts, Sexual Division of Labor, Gender and Work, Social Precarization, Precarization of Work